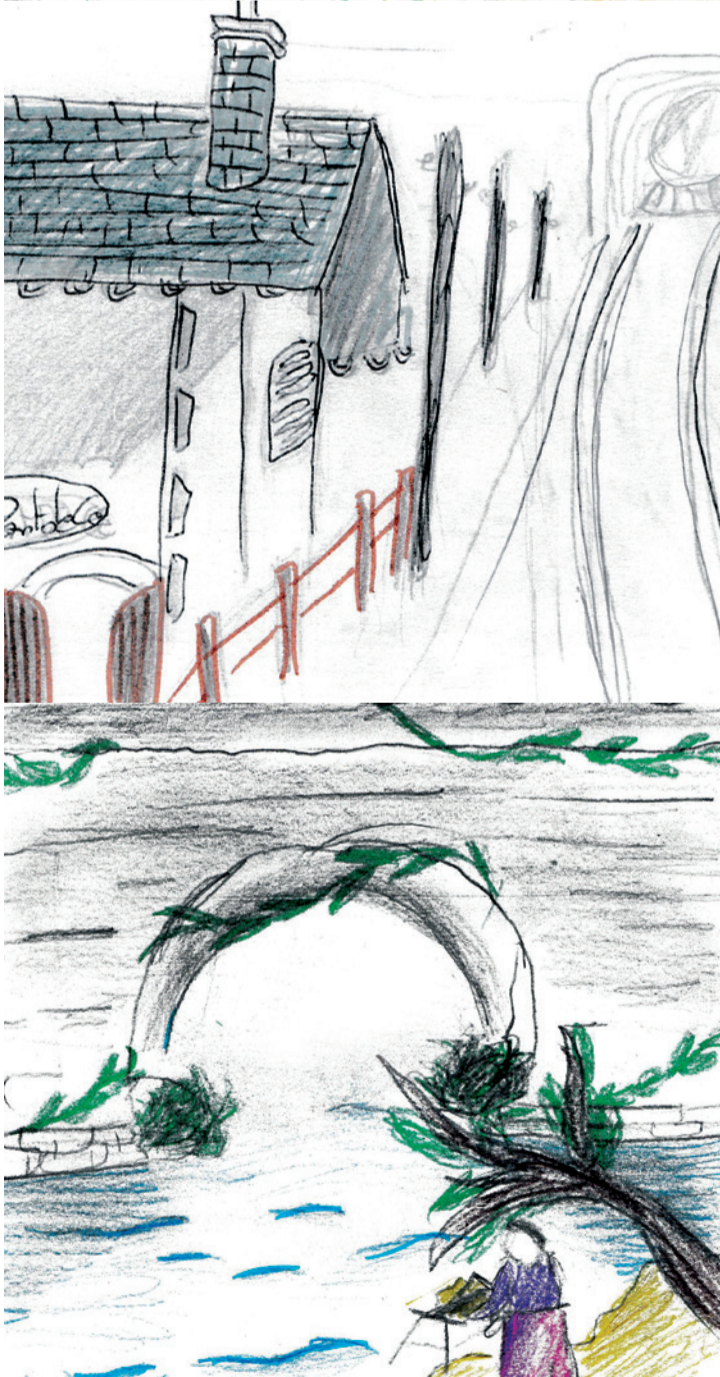




LES PONTS-DE-CÉ, D'HIER À AUJOURD'HUI



Édito

Ce journal a été écrit et illustré par les élèves de CM1-CM2 de l'école Raymond-Renard aux Ponts-de-Cé.

Il a pour thème : les Ponts-de-Cé, d'hier à aujourd'hui, et notamment le train qui traversait la ville jusqu'en 1940.

Bonne lecture à tous !



Shady

La Boire salée

POURQUOI CE NOM ?

Il est possible que cette appellation provienne de naufrages de bateaux de sel. Par exemple, selon les procès-verbaux aussitôt rédigés, deux navires remontant du sel de Nantes vers Tours, les 12 mai puis 7 juillet 1798, sombrent avec leur chargement à cause des coups de vent.

UN BRAS DE LA LOIRE COMBLÉ

La Boire salée séparant l'île du château de l'île forte a été fermée à la navigation en 1848. À la fin du XIX^e siècle, on bouche cette partie du canal. Aujourd'hui, cette avenue conduit au camping et à la baignade.



Milgo



Maxime

Le savais-tu ?

La légende dit que l'empereur César est venu aux Ponts-de-Cé à l'Antiquité car les Romains s'étaient battus avec Dumnacus, le chef Gaulois. Les Romains ont perdu. Un sculpteur n'a pas eu le temps de finir de graver le nom de l'empereur César. On a gardé que la première syllabe, ce serait a priori pour cela que la ville s'appellerait seulement les **Ponts-de-Cé** !

À la découverte des anciens métiers de l'île

Au siècle dernier, aux Ponts-de-Cé, on trouvait tout un tas de métiers qui ont aujourd'hui (presque) tous disparu. Du chasseur de vipères au sabotier, tour d'horizon !



Emile

L'INSTITUTEUR

On l'appelle maintenant professeur des écoles. Il était assez sévère, les élèves n'avaient par exemple pas le droit de se balader dans la classe. Chaque matin, l'instituteur vérifiait si les ongles et les oreilles des élèves étaient propres ! S'ils n'écoutaient pas, ils se faisaient tirer les oreilles, taper sur les doigts avec une règle, ou ils devaient porter un bonnet d'âne ! Autrefois, il y avait des écoles de filles ; de garçons. Tous portaient des uniformes, pour ne pas faire de différence. Pour écrire, les enfants utilisaient la plume, un encrier, un petit pot en métal qui contenait une réserve d'encre, mais aussi une ardoise, qui permettait aux élèves d'écrire avec une craie.



Jinane

LA PERRUQUIÈRE

C'est celle qui créait des perruques. Aux Ponts-de-Cé, l'entreprise Lenoble-Weber, fondée en 1907, travaillait ces cheveux dans ses ateliers. C'était un métier de femme.



Syannah

LA LAVANDIÈRE

La lavandière était une femme qui lavait le linge dans un lavoir ou un cours d'eau, comme le Louet. Elle le lavait essentiellement avec des cendres et de l'eau chaude. Elle travaillait pour les personnes plus riches. Elle utilisait un baquet en bois, une planche et un battoir. Elle travaillait par tous les temps et en toutes saisons. Aux Ponts-de-Cé, il y avait même un bateau-lavoir.



Melvil

LE CHASSEUR DE VIPÈRES

Bizarre non ? Le chasseur de vipères ne tuait pas les serpents. Il les capturait avec une fourchette en bois et envoyait le venin à l'Institut Pasteur pour fabriquer des remèdes. On exerçait souvent ce métier de père en fils.



Maxime

LE SABOTIER

À l'époque, il prenait du bois pour construire des chaussures avec une machine. Il y avait plusieurs formes de sabot, surtout pour les femmes, avec des bouts ronds ou pointus, ce qui permettait de décrocher les semelles de l'autre chaussure !



Georges

LE MULETIER

Il était celui qui élevait, dressait, attelait et conduisait les mulets : il transportait alors du vin, du sel, des céréales, de la soie, du cuir, des couteaux, etc. selon les régions et les saisons.

L'HISTOIRE DU TRAIN AUX PONTS-DE-CÉ

Une gare dès 1888

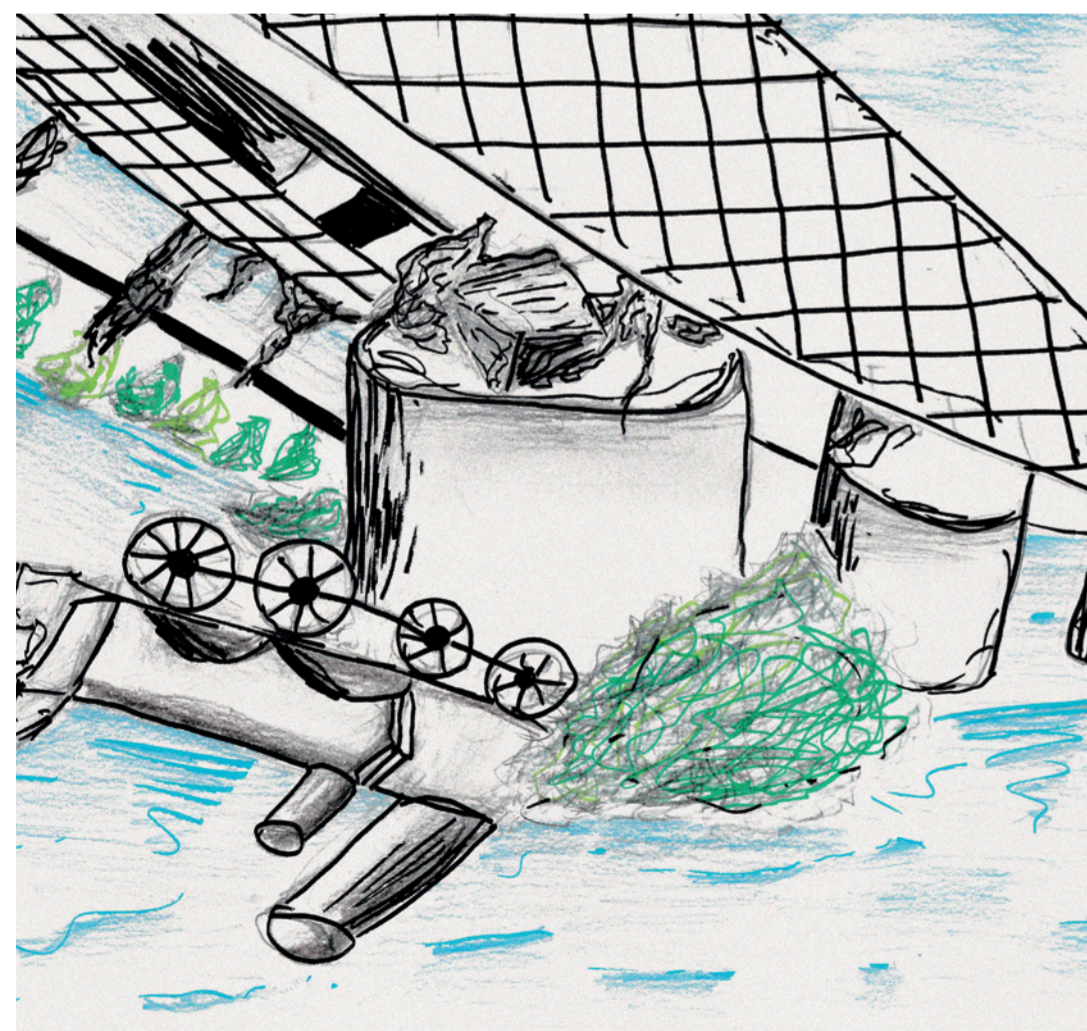
Aux Ponts-de-Cé, autrefois, il y avait le train et une gare. Elle se situait dans le quartier Saint-Maurille. En 1888, la gare a été inaugurée sur la ligne d'Angers à Poitiers. Une femme nommée Julie en a été la première cheffe de gare. Les pêcheurs et les Angevins prenaient souvent le train pour rejoindre les bords de Loire le dimanche. La ligne du train pour aller d'Angers à Poitiers a duré cinquante-deux ans, jusqu'en 1940. Pendant la Seconde Guerre mondiale, le pont Saint-Maurille a été bombardé, il a été cassé en 1940, et n'a jamais été réparé. Aux Ponts-de-Cé aujourd'hui, il y a toujours une rue qui s'appelle la rue de la Gare.



Mercy

4 août 1907, 11 h 29, la catastrophe.

La ligne de chemin de fer des Ponts-de-Cé a été marquée par un terrible accident qui a fait 27 morts.



Solain

EN TRENTE MINUTES, TOUT BASCULE

Un train est tombé dans la Loire le 4 août 1907, à 11h29. Il était parti d'Angers pour aller à Poitiers, mais il s'est arrêté aux Ponts-de-Cé où il est tombé dans la Loire, du pont Saint-Maurille. Le drame de l'omnibus 407 - le nom du train - s'est déroulé en trente minutes. Vingt-sept passagers sont morts noyés, surtout des femmes et des enfants, qui étaient installés dans la troisième classe, celle réservée aux personnes les moins riches. La plupart des passagers étaient montés à Trélazé, à l'arrêt Pyramide.

UN MINISTRE SUR LES LIEUX

C'était un dimanche et beaucoup de gens voulaient faire une balade en bord de Loire. Ils ont finalement assisté à une catastrophe.

Le lendemain, à 5 h du matin, le ministre Louis Barthou est arrivé par un train spécial. Il a embarqué sur la Loire pour aller voir les agents en charge du sauvetage. De nombreux documents racontent cette catastrophe aux archives départementales du Maine-et-Loire notamment le journal *Le Petit Courrier* (l'ancêtre du *Courrier de l'Ouest*) qui titrait, le lundi 5 août, *Épouvantable catastrophe aux Ponts-de-Cé*.

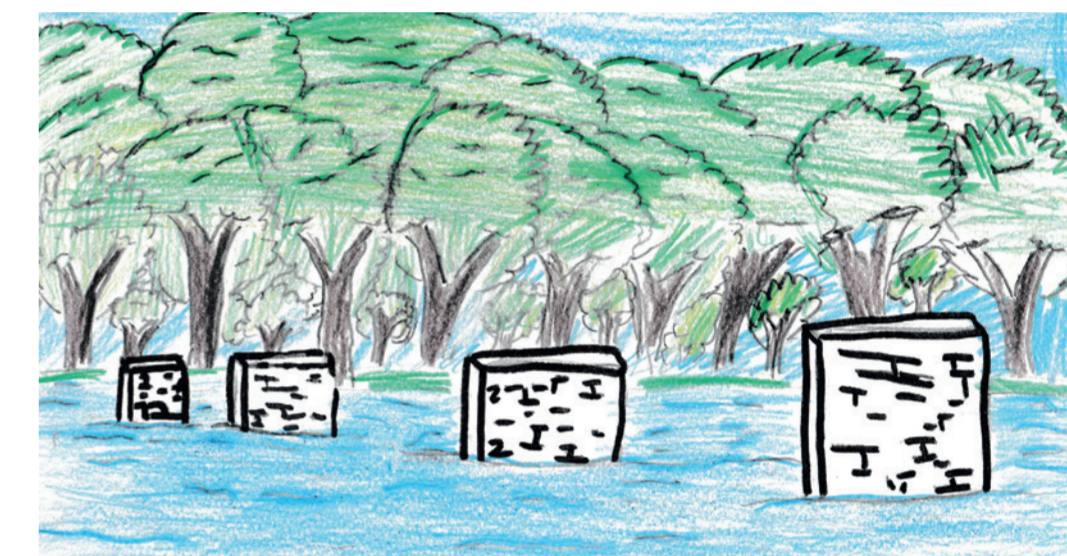
Direction les vestiges

Que reste-t-il de l'ancienne gare des Ponts-de-Cé ?



Gabin

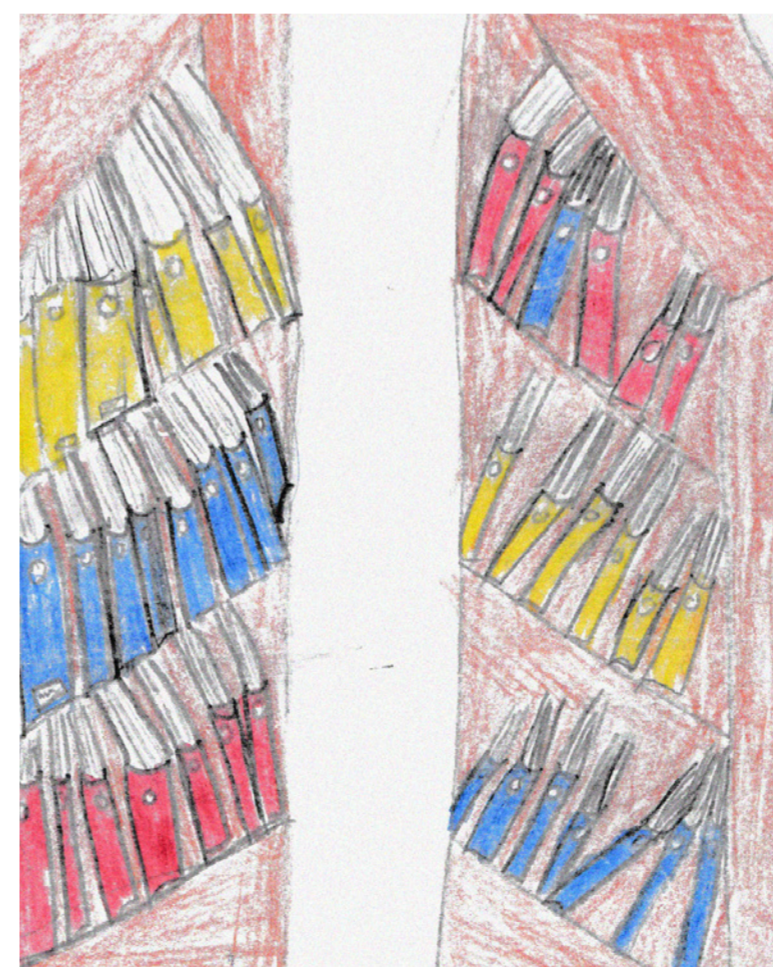
Le 20 mars, on est partis en randonnée de l'école pour aller à l'ancienne gare des Ponts-de-Cé. D'abord on a pris le bus N°3 puis on a marché jusqu'à la gare, qui est maintenant... habitée ! On ne voit plus les rails d'autrefois. Juste quelques écriteaux. Après on est allés voir les piliers de l'ancien pont où passait le train.



Adam

Dans les coulisses des archives départementales

Début février, nous avons découvert cet endroit qui rassemble des tonnes de papier ! Chaque année, un kilomètre de documents y arrive. Dans les sous-sols, il y en a plein sur les Ponts-de-Cé, son train et la catastrophe.



Barbaré

Nous avons commencé la visite des archives départementales du Maine-et-Loire par les vestiaires, où l'on devait poser nos affaires pour ne pas abîmer les documents. « Ici, tout est sous contrôle », explique Sylvain, notre guide du jour. Puis nous avons visité la salle de lecture où tous les gens peuvent consulter des documents, « comme dans une bibliothèque ». « L'idée, c'est de permettre à tout citoyen d'accéder à son histoire », continue Sylvain. Ici, tout est classé à l'aide de lettres et de chiffres. On parle de « cote ».

PEAU DE BÊTE

Ensuite, nous avons découvert le magasin de conservation où ça ne sentait pas très bon ! C'est en fait à cause de la peau d'animal, de chèvre notamment, qui servait à faire les parchemins. Jusqu'au 17^e siècle, on s'en servait pour écrire puis pour couvrir les livres.

PROTÉGER DU FEU ET DE L'EAU

Ici, les professionnels ont commencé à collecter des archives au début de la Révolution française : « les châteaux brûlaient, les archives étaient en danger », explique Sylvain. Le plus vieux document conservé rue de Frémur, à Angers, date du IX^e siècle. Au total, il y a plus de 48 kilomètres d'archives soit dix fois le trajet des Ponts-de-Cé à Angers. Les documents sont conservés dans des boîtes d'archivage Cauchard qui protègent de l'humidité et du feu, les deux plus grands ennemis des vieux documents !

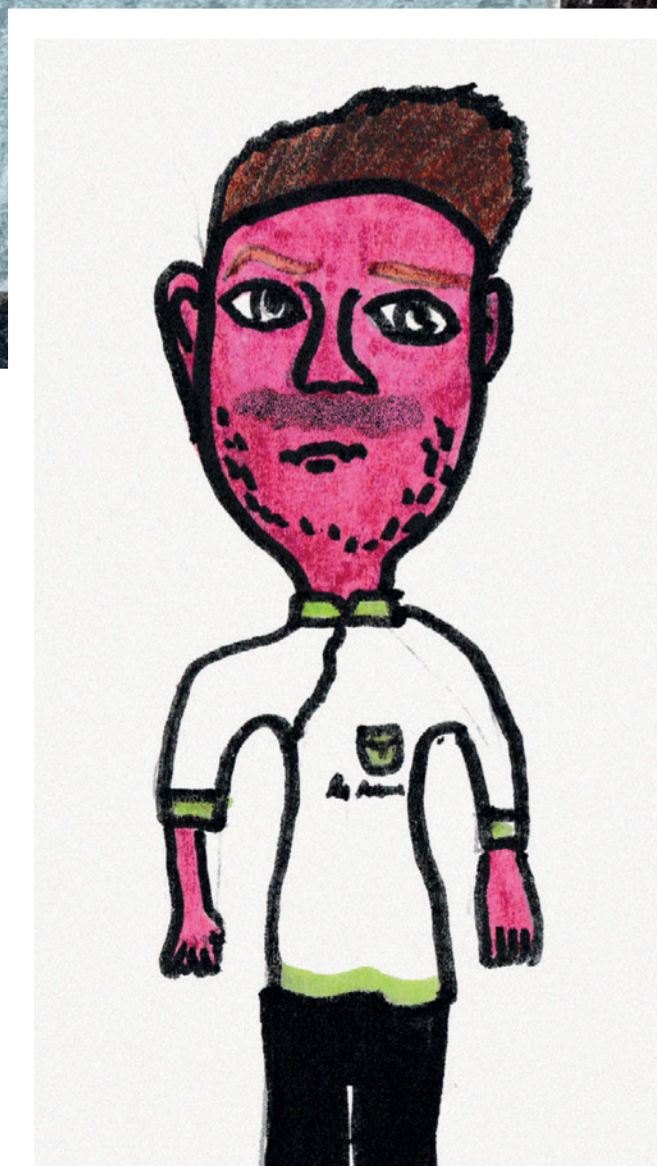
On peut en fait résumer la mission des archives par les **4 C** pour **Communiquer, Classer, Collecter, Conserver**.

Le Bosquet : le P'tit Saint Tropez d'Angers

Le Bosquet existe depuis 130 ans, rue Maurice-Berné. Au fil des années, il a été restaurant, salle de bal... et même base des Allemands pendant la guerre. Avant d'être détruit et reconstruit.



Adam



Régis Legain par Jinane

Le Bosquet a été construit pour résister aux inondations. Son nom vient de l'île sur laquelle il est, mais aussi de l'aigrette, un oiseau qui vit sur les bords de la Loire. C'est d'ailleurs la mascotte du restaurant qui existe depuis 1896. Cela fait donc 130 ans !

« AU BOSQUET, ON A CONSERVÉ L'ESPRIT GUINGUETTE. ON PROPOSE ENCORE DES SOIRÉES AU BORD DE L'EAU, AVEC DES NAPPES À CARREAUX ! »

Régis Legain, actuel propriétaire de l'hôtel-restaurant

À l'époque, on l'appelait le P'tit Saint-Tropez d'Angers, les gens y venaient en tramway. La première personne qui a dirigé le Bosquet

était Monsieur Barras. Ce qu'on mangeait le plus ici autrefois ? Des coquillages, du poisson comme de l'anguille, du saumon, du sandre, de l'aloise, qu'on cuisinait à la matelote. C'est un plat composé de poissons coupés en morceaux et accomodés avec des oignons et du vin rouge.

Lors de la Seconde Guerre mondiale, les Allemands sont allés dans le Bosquet pour en faire leur base. Le restaurant a été bombardé, détruit, puis reconstruit. Jadis, la salle à manger était une salle de danse. Là, le parquet est toujours le même depuis 100 ans ! Aujourd'hui, c'est Régis Legain qui dirige le Bosquet. Il y travaille depuis quinze ans et change sa carte à chaque saison.

Rencontre avec Christine Orain

Nous avons donné rendez-vous à cette habitante des Ponts-de-Cé au Bosquet, où elle est venue avec quelques cartes postales tirées de la collection de son mari, Guy.



Christine Orain par Chany

QUI ?

Le mari de Christine s'appelait Guy. Il collectionnait les cartes postales depuis l'âge de 18 ans. Il s'intéressait aussi aux pièces de monnaie.

QUOI ?

Sa collection, c'est 400 classeurs et des boîtes pleines de cartes ! Il y en a de toute la France, mais beaucoup des Ponts-de-Cé où il vivait. Il y a des cartes postales de la Baillée des filles, du château, de la Boire salée, des crues anciennes, du pont et de la statue Dumnacus, du restaurant Le Bosquet, du port des Noues, de la Loire...

OÙ ?

Certaines cartes valent jusqu'à 150 euros ! Guy les achetait parfois aux enchères, dans des boutiques, dans des vide-greniers... Il y a aussi des cartes postales sur les anciens métiers : le perruquier, le sabotier, le coiffeur.

QUAND ?

Les plus vieilles cartes postales datent de 1900 environ. On voit Monsieur Barras sur beaucoup d'entre elles. C'est un des anciens propriétaires du Bosquet, c'est dans ce restaurant que nous avons donné rendez-vous à Christine.



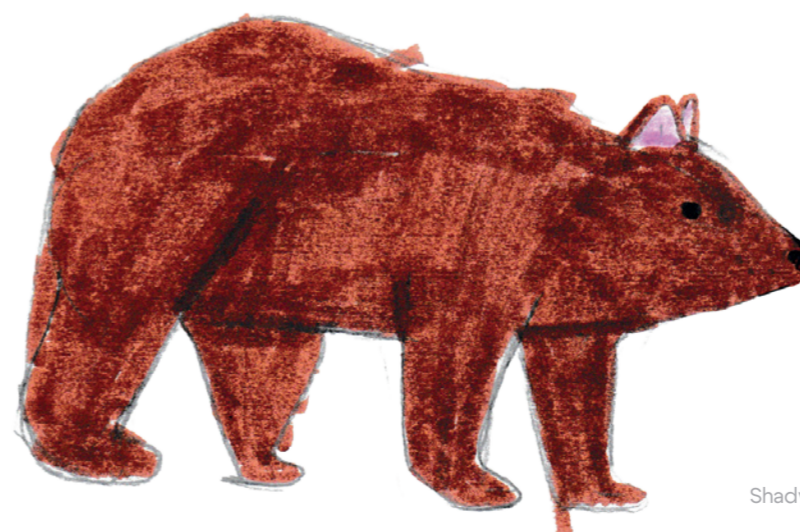
Timéo

Rose



Le savais-tu ?

En journalisme, on travaille toujours avec la règle des 5W : what, who, where, when, why. En français, ça donne : qui, quoi, où, quand, pourquoi ? C'est la base pour faire ressortir les informations principales d'un sujet.



Shady

Ours

Ce journal a été écrit et illustré par les élèves de CM1-CM2 de l'école Raymond-Renard aux Ponts-de-Cé. Merci aux archives départementales et au Bosquet de nous avoir accueillis. Merci à Christine Orain de nous avoir présenté la collection de cartes postales de son mari. Merci à Pierre-Marie, notre professeur.

Goupil a été encadré par Marion Chabedec (bibliothécaire), Aliénor Ouvrard (illustratrice, graphiste) et Emilie Weynants (journaliste), dans le cadre d'un partenariat entre l'association d'éducation aux médias Report'Cité et la médiathèque des Ponts-de-Cé.

Voyage dans le passé grâce aux monuments

Difficile de parler d'histoire, sans parler de monuments. Les Ponts-de-Cé en comptent plusieurs, parfait pour traverser les époques !



Le château

Il existe depuis 850. Autrefois, il servait à protéger les Ponts-de-Cé des attaques qui venaient de la Loire. Depuis 1973, c'est un musée : le Musée des Coiffes et des Traditions. Jusqu'au 26 octobre, une nouvelle exposition y est d'ailleurs installée : « De l'Anjou à l'Asie, sur la route des coiffes ».

par Cristina



La statue Dumnacus

La statue de Dumnacus est inaugurée le 28 août 1887, s'inspirant d'une statuette réalisée quelques années plus tôt par le sculpteur David d'Angers. Détruite par le bombardement du pont le 9 août 1944, la statue est remplacée par une nouvelle œuvre, du sculpteur angevin Guilleux et inaugurée le 20 juin 1954. Sur son socle, on peut lire « À la mémoire des combattants et résistants ayant participé aux combats de 1940 et 1944 ».

par Jinane



La mairie

Aux Ponts-de-Cé, ses travaux ont commencé en avril 1848. Le 28 mai 1848, il y a eu un banquet de maires et de nobles, avec environ 1 500 invités, au Grand Large en Saint-Maurille, pour fêter la République. La municipalité a tenu sa première séance le 24 février 1850. Le nouvel Hôtel de Ville a été complètement terminé en 1851. En 1894, l'horloge a été installée.

par Zaya et Syanah



Le café de la mairie

Le café de la mairie a changé de propriétaires plusieurs fois (Chrétien, Guilhem...). Il s'appelle ainsi parce qu'il est situé juste en face de la mairie, entre la Loire et la Boire salée. On le voit sur beaucoup de cartes postales anciennes. Aujourd'hui le bâtiment existe toujours, mais ce n'est pas un café. C'est une pizzeria qui se nomme Pizza Tempo.

par Gaspard



Le clocher de l'église Saint-Maurille

La première église à cet endroit date du XI^e siècle. Après un orage en 1837, tout le bâtiment est reconstruit. C'est alors la première construction angevine d'un style inspiré du gothique appelé « néogothique ». Le clocher est détruit en août 1944 par les Américains, car il était utilisé comme poste d'observation par les Allemands.

par Ethan



Les Bluets

Les Bluets est une ancienne maison de pêcheurs qui date des années 30. Dans la rue de la Gare, il y avait beaucoup de villas et de maisons coquettes pour les gens d'Angers qui venaient en bord de Loire pour se promener, pêcher et se détendre ou déjeuner à toute heure à l'hôtel de la Gare.

par Deusty